

Voix plurielles

Revue de l'Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)



Alex Tétreault. Nickel City Fifs. Une épopée queer sudburoise sur fond de trous

Pauline Brise

Volume 22, Number 1, 2025

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1118090ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)

ISSN

1925-0614 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Brise, P. (2025). Review of [Alex Tétreault. Nickel City Fifs. Une épopée queer sudburoise sur fond de trous]. *Voix plurielles*, 22(1), 98–98.

© Pauline Brise, 2025



This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Alex Tétreault. *Nickel City Fifs. Une épopée queer sudburoise sur fond de trous. Sudbury : Prise de parole, 2024. 119 p.*

Co-production d'Alex Tétreault et du Théâtre du Nouvel Ontario, cette pièce est créée au Zigs Bar de Sudbury en 2023. Mettant en scène Dieu, Sainte Poésie et les client.es du bar, la plupart au genre interchangeable, elle manifeste de robustes revendications « pour les jeunes queers d'ici » dans une ville du Nord bâtie « sur le territoire non cédé, colonisé et exploité des nations Atikameksheng, Anishnawbek et Wahnapiatae ». Elle emploie un langage « pouvant froisser les hétéros » et se réclame de la francophonie gagnante et, pourtant, fragile de l'histoire sudburoise et de sa région. D'emblée, on y cite le groupe CANO dans les années 1970 et Patrice Desbiens ; un instant, on reconnaît le style à la fois tragique et laconique de ce poète (« ... la plus belle préposée aux ressources humaines du monde, dans l'allée de bouffe congelée ») et sa thématization de l'isolement des Franco-Ontarien.nes du Nord qui s'en vont vivre à Toronto, croyant à une meilleure vie, dans laquelle ils risquent pourtant de se perdre. Le Zigs Bar accueille celles et ceux tenté.es par l'exil, nous dit Tétreault, et célèbre l'expression queer, « digne de la Comédie française, du Globe Theatre ou même de la Place des Arts du Grand Sudbury ». denise truax, éditrice de *Prise de parole*, y devient personnage ; Sainte Poésie déclame des faits d'histoire locale et nationale touchant à l'homosexualité, la francophonie, les arts du spectacle et ses acteurs et actrices sous-payé.es, et commente allègrement la politique contemporaine, par exemple dans une référence à l'Université de l'Ontario français (à Toronto) et à « ce qui reste de *Laurentian* », l'université locale démantelée en 2021-2022 sous l'égide d'un gouvernement provincial populiste. Et toujours on revient à la solitude des queers et à leur résilience festive.

A l'aune de *L'école des femmes* de Molière, pourtant décrié dans la pièce, pourquoi ne pas voir dans cette œuvre une « éducation » des queers (peut-être aussi une « éducation » pour les non-queers) ? Elle ferait belle figure dans les programmes scolaires.

Pauline Brise